

On trouve mentionné dans les anciennes pharmacopées un produit uniquement appliqué aujourd'hui à la peinture sur porcelaine et sur verre, c'est le composé auro-stannique désigné sous le nom de *Pourpre de Cassius*. Cette matière est envisagée par quelques chimistes comme un stannate double de protoxyde d'or et de protoxyde d'étain, par d'autres comme un stannate de protoxyde d'or.

La véritable constitution de cette matière est encore problématique, heureusement elle n'a aucun intérêt pour la pharmacie, puisque la pourpre de Cassius n'est plus jamais employée en médecine. M. H. Debray considère cette substance comme une laque d'acide stannique, colorée par de l'or extrêmement divisé, ce chimiste a obtenu une laque de même apparence en substituant l'alumine précipitée à l'acide stannique.

#### CHLORURES D'OR.

Il existe deux combinaisons d'or et de chlore : le *Protochlorure d'or* ou *Chlorure aureux*  $\text{AuCl}$  ; le *Perchlorure d'or* ou *Chlorure aurique*  $\text{AuCl}_3$ .

Nous ne parlerons que du perchlorure d'or, le premier de ces sels n'ayant jamais été appliqué à la thérapeutique.

On prépare le chlorure d'or par le procédé suivant :

Pr. : Or laminé.....	10 gr.
Acide azotique à 1,32.....	10
Acide chlorhydrique à 1,17.....	30

On introduit l'or réduit en petits fragments dans un matras de verre contenant le mélange des deux acides (*Eau régale*), et l'on chauffe au bain de sable pour favoriser la réaction. Lorsque le métal a complètement disparu, on verse la dissolution dans une capsule de porcelaine, puis on l'évapore au bain de sable, de façon à chasser l'eau et l'excès d'acide. Dès que des traces de chlore commencent à se dégager, on retire la capsule du feu ; le sel se prend par le refroidissement en une masse solide et cristalline.

Ces cristaux doivent être immédiatement introduits dans un flacon à l'émeri parfaitement desséché.

Le chlorure d'or ainsi obtenu se présente sous la forme d'une agglomération de cristaux rouge foncé ; il est déliquescent et donne une dissolution rouge orangé.

Si la dissolution de l'or dans l'eau régale n'était pas chauffée jusqu'au moment où le chlore commence à se dégager, elle fournirait par le refroidissement des cristaux prismatiques colorés en jaune, lesquels correspondent à la formule  $\text{AuCl}_2, \text{HCl}$ .

Le chlorure aurique se dissout dans l'eau, dans l'alcool et dans l'éther. L'affinité de ce dernier liquide pour cette combinaison est telle que, si l'on agite une dissolution aqueuse de chlorure aurique avec de l'éther, ce dernier liquide enlève le sel d'or à l'eau et la décolore presque complètement. Le fameux *Or potable* des anciens alchimistes n'était rien autre chose, dit-on, qu'une solution éthérée de chlorure d'or.

**CHLORURE D'OR ET DE SODIUM** :  $\text{NaCl}, \text{AuCl}_3 + 4\text{HO}$ . — Syn. : *Muriate d'or et de soude, Chloro-aurate de sodium, Chlorure aurico-sodique.*

Le chlorure d'or forme avec les chlorures alcalins des *chloro-aurates* dans lesquels il remplit le rôle d'acide ; leur composition est telle que le chlorure d'or contient trois fois autant de chlore que le chlorure alcalin. Une seule de ces combinaisons a été employée en médecine ; c'est le *Chloro-aurate de sodium*. Ce sel cristallise en longs prismes quadrilatères d'une couleur orange, il est soluble dans l'eau et inaltérable à l'air ; ce qui le rend d'un emploi plus commode que le chlorure aurique.

On le prépare de la manière suivante :

Pr. : Or.....	10
Acide azotique à 1,32 D.....	10
— chlorhydrique à 1,17 D.....	30
Chlorure de sodium.....	3

On fait dissoudre l'or dans l'eau régale, comme pour la préparation du chlorure d'or, et l'on concentre les liqueurs en consistance de sirop, afin de chasser l'excès d'acide. On étend ensuite la solution d'une petite quantité d'eau, puis on y fait dissoudre le chlorure de sodium, et l'on évapore jusqu'à pellicule. Le sel double cristallise par le refroidissement ; les eaux mères, convenablement évaporées, fournissent de nouveaux cristaux, ou mieux, sont amenées à siccité. Le chlorure d'or et de sodium doit être conservé dans des flacons à l'émeri bien bouchés.

Le chlorure d'or et de sodium a été administré à l'intérieur, mélangé avec du sucre, des extraits, des sirops ; substances qui toutes l'altèrent promptement, et que l'on doit éviter d'ajouter aux sels d'or. Pour appliquer ce sel en frictions sur les gencives et pour le doser exactement, Chrestien prescrivait de le diviser dans de la poudre d'iris de Florence privée par l'eau et l'alcool de tous ses principes solubles. Le mélange était exécuté dans un mortier de verre chauffé, et l'on enfermait le sel dans un flacon bouché.

## SIROP DE CHLORURE D'OR ET DE SODIUM.

Pr. : Chlorure d'or et de sodium.....	5 cent.
Sirop de sucre.....	200 gr.

Mélez au moment de l'emploi.

## PILULES DE CHLORURE D'OR ET DE SODIUM.

Pr. : Chlorure d'or et de sodium.....	5 cent.
Fécule de pomme de terre.....	2 gr.
Gomme arabique.....	40
Eau.....	Q. S.

F. S. A. 12 pilules (Chrestien). (Inusité.)

## POMMADE DE CHLORURE D'OR ET DE SODIUM.

Pr. : Chlorure d'or et de sodium.....	1
Axonge.....	20

Mélez. (Inusité.)

Nous pourrions complètement passer sous silence quelques autres combinaisons d'or qui ont été l'objet de quelques tentatives individuelles demeurées à l'état d'essais infructueux ; nous mentionnerons donc simplement parmi les composés auriques autrefois inscrits dans les pharmacopées et définitivement supprimés au Codex français l'iodure d'or et le cyanure d'or.

L'*Iodure d'or* du Codex de 1837 est l'*Iodure aureux* AuI, obtenu en versant goutte à goutte une solution d'iodure de potassium dans une solution de chlorure aurique. Le précipité qui se forme est composé d'iodure aureux jaune et d'iode ; il est recueilli sur un filtre, lavé, et séché à l'étuve jusqu'à ce que la volatilisation de l'iode libre soit complète.

Le *Cyanure d'or* du Codex de 1837 AuCy<sup>3</sup> est une poudre jaune claire, inodore, insipide, insoluble dans l'eau. Ce sel se décompose par la chaleur en cyanogène et en or.

On le prépare au moyen de la réaction du cyanure de potassium sur une solution de chlorure aurique.

La propriété que possède ce sel de former avec les cyanures alcalins, et en particulier avec le cyanure de potassium, des combinaisons définies, solubles et cristallisables, a été utilisée pour la dorure galvanique. Le cyanure aurique n'a jamais reçu d'application médicale suivie et sérieuse.

## PLATINE.

Le Dr Hoefler a proposé l'emploi des combinaisons du platine dans le traitement des affections syphilitiques chroniques. Ce médecin a recommandé le chlorure de platine et le chlorure double de platine

et de sodium. Les formules de ces agents médicamenteux ont été calquées sur celles des préparations à base d'or. Les propriétés antisyphilitiques des sels de platine étant nulles, ces combinaisons ne font plus partie de la matière médicale, et nous les citons seulement pour mémoire.

## ANTIMONIAUX.

Les différentes combinaisons chimiques dont l'antimoine est la base, et les médicaments dans lesquels elles sont associées à d'autres substances, constituent le groupe thérapeutique des *antimoniaux*.

L'*Émétique* et le *Kermès minéral* constituent aujourd'hui les seuls représentants usuels de la médication antimoniale. Il importe néanmoins d'étudier un certain nombre de composés jadis largement employés en médecine et qui sont encore quelquefois prescrits, tels sont les *Oxydes d'antimoine*, les *Sulfures d'antimoine*, l'*Antimoine métallique*. Nous examinerons nécessairement le *Chlorure d'antimoine*, puissant caustique qui se rattache à la classe des antimoniaux par sa composition chimique plutôt que par ses applications.

## ANTIMOINE PURIFIÉ.

L'antimoine pur est un métal d'un blanc bleuâtre, doué d'un éclat vif, présentant une texture lamelleuse et, dans sa cassure, des facettes brillantes, d'autant plus petites que le métal est plus pur et qu'il a été refroidi plus rapidement.

Grâce à sa texture cristalline, l'antimoine est facilement pulvérisé : sa densité est comprise entre 6,702 et 6,860. L'antimoine fond à + 450°, et se volatilise au rouge-blanc. La chaleur spécifique de l'antimoine est 0,0507.

L'antimoine est inaltérable à l'air ; il se conserve intact dans l'eau et dans les dissolutions alcalines. Porté à une haute température au contact de l'air, il donne des vapeurs qui brûlent avec une flamme brillante, et en formant un nuage blanc d'oxyde d'antimoine.

L'antimoine du commerce s'obtient en réduisant le sulfure d'antimoine par le fer. On prend 100 p. de sulfure d'antimoine, 42 p. de limaille de fer bien décapée, 10 p. de sulfate de soude desséché et 2 p. de charbon, et l'on fond ce mélange dans un creuset de Hesse ; on laisse refroidir et l'on sépare le métal.

Dans cette opération, le fer se combine au soufre et met l'antimoine en liberté ; le fer ne doit pas être en excès dans le mélange, car la partie libre se combinerait en proportion notable avec l'antimoine. Le sulfure de fer formé possède presque la même densité que l'antimoine, et s'en sépare difficilement, sans l'addition du sulfate de